

## Quatrième dimanche de l'Avent 2024 — Un Messie proche des hommes

« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ! », s'écrie Élisabeth en voyant Marie. Ou plutôt, ce n'est pas Élisabeth qui s'émerveille ainsi, mais *l'Esprit saint* qui est en elle, nous dit l'Évangile ; et aussi son fils Jean, qui perçoit la venue du Messie alors qu'il n'est pas encore né. Toute cette scène de la visite de Marie à sa cousine (« Visitation ») est pleine de joie, de paix, de gratitude envers le Seigneur qui a accompli de grandes choses. La Tradition de l'Église a repris cette acclamation dans la prière du *Je vous salue Marie* : nous aussi nous nous émerveillons, car « le fruit des entrailles » de la Vierge Marie « est béni », ce Jésus qui est notre Sauveur.

Ces trois derniers jours avant la naissance du Christ sont l'occasion de redire cette parole, cette prière joyeuse ; nous attendons un Sauveur qui vient bénir non seulement les « entrailles », mais toute notre nature humaine. Il va se faire infiniment proche de nous, naître au milieu de nous, venir nous transformer. Dieu ne veut pas nous sauver “de loin”, d'un geste majestueux : Il vient vers nous et s'implique pleinement dans son œuvre de Salut. Toute l'Écriture, aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, dit sans cesse la *dignité* de la nature de l'homme : l'homme créé par Dieu, blessé par le péché, sans cesse objet de la sollicitude du Seigneur. Aussi petits que nous puissions nous sentir, Il se fait proche de nous.

Le peuple d'Israël était conscient de son infidélité, et se sentait abandonné par le Seigneur : c'est ce que nous avons compris en écoutant le prophète Michée [première lecture]. Le royaume d'Israël avait plus ou moins disparu, et le peuple attendait un Sauveur. Ce Sauveur viendra, dit le prophète : lorsque « enfantera celle qui doit enfanter ». Et où le Messie va-t-il arriver ? *À l'endroit même* où la grandeur de Dieu s'était manifestée « dans les temps anciens » : c'est-à-dire à Bethléem, la ville d'origine du roi David et de sa famille. Le Seigneur vient rejoindre le peuple d'Israël dans son Histoire, dans ses souvenirs : la naissance du Sauveur sera une nouveauté extraordinaire, mais en même temps elle s'inscrit dans la descendance des rois d'Israël.

Mais l'expérience de tous les hommes (pas seulement du peuple d'Israël), c'est surtout la *blessure du péché* : le mal et la mort qui séparent l'homme de son Dieu. Là encore, c'est dans cette expérience douloureuse que le Seigneur vient nous rejoindre ; et Il se fait infiniment proche de nous, pour nous donner la *réconciliation* à laquelle nous aspirons. Comment lutter contre le péché, comment rejeter la séparation et accueillir la réconciliation ? La Lettre aux Hébreux [deuxième lecture] montre que les sacrifices, les offrandes rituelles, n'ont finalement aucune efficacité ; car elles sont extérieures, elles ne touchent pas le cœur de l'homme. Ce ne sont pas des sacrifices d'animaux qui vont réconcilier les hommes avec Dieu ! Celui qui va opérer cette réconciliation, c'est Celui qui vient au plus profond de la nature humaine pour la transformer. Il dit : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Me voici, je suis venu pour faire ta volonté ». Le Christ, homme au milieu des hommes, accomplit pleinement la volonté de son Père : c'est pour cela qu'Il nous réconcilie, en nous entraînant avec Lui. Où que nous soyons, Jésus est proche de nous : nous partageons la même nature, nous sommes ses frères. En naissant au milieu de nous, Il va nous rejoindre, nous montrer ce qu'est un homme entièrement *transparent à l'Amour du Père* : nous n'aurons qu'à Le suivre, qu'à L'imiter.

Lorsque enfin Marie rencontre Élisabeth, nous sommes témoins de l'expérience humaine la plus commune : celle de la maternité et de la naissance. Notre humanité est sanctifiée, transformée, bénie, dès le sein de notre mère, puisque le Fils de Dieu a voulu partager cette étape de notre vie. Nous voyons une joie immense : joie d'Élisabeth, mais surtout joie de son enfant (qui deviendra Jean Baptiste), encore tout petit mais déjà grand par la foi. *Le Seigneur nous rejoint* au plus intime de notre existence, et c'est la raison de notre joie ! La vie humaine est sacrée (même avant la naissance), puisqu'elle est prise par le Fils de Dieu. Ce qui nous séparait de Dieu va être aboli par cette naissance : le péché était séparation entre Dieu et l'homme, Jésus va réconcilier tous les hommes. Comme le dit le Concile Vatican II, « par son incarnation, le Fils de Dieu [et donc Dieu Lui-même !] s'est en quelque sorte *uni à tout homme* » [Gaudium et Spes 22 §2].

La Vierge Marie est le premier témoin de cette merveille : elle est « celle qui a cru », comme le dit Élisabeth. À l'approche de Noël, prions-la de manière plus fervente : *elle a cru* que le Seigneur pouvait aller jusque-là, qu'Il pouvait nous rejoindre dans notre pauvreté. Confions à Marie nos manques de foi : qu'elle prie pour notre réconciliation.